



ALIMENT TERRE

Jeu de
positionnement

**LAIT:
L'EUROPE EST VACHE
AVEC L'AFRIQUE**



**CONTRE LA FAIM
ET LA PAUVRETÉ
DÉFENDONS
L'AGRICULTURE
FAMILIALE**

LAIT : L'EUROPE EST VACHE AVEC L'AFRIQUE JEU DE POSITIONNEMENT

Objectifs

- Introduire les problématiques abordées dans la campagne.
- Susciter l'intérêt et l'interrogation du public.
- Déconstruire les préjugés sur la question du lait en Afrique.
- Mettre les participants en position active de réflexion et d'interrogation critique.
- Susciter le débat au sein du groupe.
- Faire émerger des pistes de réponses.

Durée 30 minutes

Principe

L'animateur du jeu présente une série d'affirmations. A chaque assertion formulée, chaque personne du groupe doit se positionner :

- soit à la droite de l'animateur, si elle est d'accord avec l'affirmation ;
- soit à gauche, si elle n'est pas d'accord ;
- soit au milieu, en face de l'animateur, si elle n'a pas d'avis ou bien hésite sur la réponse.

Elle ne doit pas formuler oralement sa réponse, ni la justifier ou en discuter avec les autres personnes du groupe, mais doit simplement se positionner physiquement.

Après chaque affirmation, une fois que toutes les personnes se sont positionnées, l'animateur les questionne et les laisse s'exprimer : Pourquoi celles qui se sont positionnées à droite sont-elles d'accord avec l'affirmation ? Pourquoi celles à gauche ne sont-elles pas d'accord ? Les autres hésitent-elles ou n'ont-elles pas d'avis ?

En fonction du temps disponible, l'animateur laisse les personnes débattre entre elles, demande des précisions, fait reformuler les arguments qui ne pourraient pas sembler clairs, voir relance le débat. Puis il conclut en apportant des éléments de réponse. Sans toutefois se placer comme le détenteur de la vérité, il fait la synthèse de tous les arguments exprimés et qui se révèlent exacts, apporte des compléments d'informations, des explications, et nuance lorsque cela est nécessaire. L'idée est bien de montrer qu'il n'existe pas une vérité, et que la réponse peut parfois être complexe.

Pour animer le débat et apporter des éléments de réponses, l'animateur doit au préalable bien maîtriser les enjeux de la campagne " Lait : l'Europe est vache avec l'Afrique "

Série d'affirmations

1. Le lait est un produit traditionnellement consommé en Afrique.

VRAI/FAUX. Le lait est un produit traditionnellement consommé en Afrique MAIS pas partout ni par tous. Il est par exemple au cœur de la culture peule.

On constate en outre qu'avec l'urbanisation et l'évolution des habitudes alimentaires le lait devient progressivement et dans certaines régions un produit de grande consommation.

Plus d'infos ? Lire la fiche 3 " Des laits, des produits laitiers " dans " Lait : 9 fiches pour comprendre ", page 10

2. La consommation de lait permet d'améliorer l'alimentation des Africains d'un point de vue nutritionnel.

VRAI. Aujourd'hui, que leur consommation soit traditionnelle ou non, le lait et les produits laitiers peuvent constituer des sources de protéines animales pour les populations fragiles d'Afrique et donc contribuer à l'amélioration nutritionnelle de l'alimentation de ces dernières.

Plus d'infos ?

Lire la fiche 2 " Tension sur la filière laitière en Afrique " dans " Lait : 9 fiches pour comprendre ", page 6 (téléchargeable sur www.cfsi.asso.fr)

3. Pour des raisons techniques et climatiques, la filière "lait" ne pourra jamais se développer en Afrique.

FAUX. Certes, le facteur climatique peut constituer un obstacle à la production laitière en Afrique. En effet, pendant la saison sèche, la production de lait baisse fortement, car l'herbe est plus difficile à trouver pour les troupeaux.

En outre, sur le plan technique, les circuits de collecte, la chaîne du froid et les réseaux de distribution sont encore souvent insuffisants.

Cependant, certains exemples attestent des possibilités de développement de la filière lait en Afrique, en particulier celui des mini-laiteries " Danaya-Nono " au Mali, celui de la laiterie TIVISKI en Mauritanie ou celui du Kenya.

Plus d'infos ? Pour des exemples de réussites, en Mauritanie et au Kenya : voir la fiche 2 " Tension sur la filière laitière en Afrique " dans " Lait : 9 fiches pour comprendre " , page 8.
Lire également l'article " Le lait local fait ses preuves en Mauritanie " Alternatives économiques, n° 251 bis, octobre 2006, page 6.

Pour en savoir plus sur le réseau de mini-laiteries " Danaya Nono " , consulter le rapport " Les filières laitières au Mali " , CFSI, 2006, pages 24-26 et visionner le film documentaire de Bernard GERMAIN " Danaya-Nono - Lait confiance " (CIDR, 2001).

4. La production et la vente de lait procurent un revenu intéressant pour les éleveurs africains.

VRAI/FAUX. Dans les expériences réussies de structuration de la filière, il est prouvé que la valorisation apporte une source de revenu intéressante pour les familles d'éleveurs.
Cependant, la concurrence du lait importé d'Europe pousse les prix à la baisse dans certaines zones géographiques. Dans les cas d'une forte concurrence, les éleveurs africains ne peuvent retirer des revenus intéressants de la vente de leur lait, voire sont obligés de vendre à perte.

Ainsi qu'en témoigne Modibo Diarra, président de la Fédération des associations de producteurs laitiers de Djitoumou au Mali, produire un litre lui coûte 350 francs CFA alors que la vente ne lui en rapporte que 250.

Plus d'infos ? Lire l'article " Au Mali, la poudre étouffe les paysans " , Alternatives économiques, n° 251 bis, octobre 2006, page 5. Lire également la fiche 4 " Les filières laitières au Mali : une opportunité à saisir " dans " Lait : 9 fiches pour comprendre " , page 12.

5. En Afrique, il existe des infrastructures adaptées pour acheminer le lait du producteur au consommateur.

VRAI/FAUX. En Afrique, il existe de vrais problèmes d'acheminement du lait du producteur au consommateur : difficultés de transport (faiblesse du réseau routier, véhicules inadaptés, etc.), rupture de la chaîne du froid...

Mais des exemples de développement d'infrastructures existent à l'échelle locale. C'est le cas des mini-laiteries " Danaya-Nono " et du programme d'appui à la filière périurbaine (Paflapum) au Mali.

Plus d'infos ?

Lire le rapport " Les filières laitières au Mali " , CFSI, 2006, pages 24-26

6. Le prix du lait importé est plus cher que le lait produit localement en Afrique.

VRAI/FAUX. Cela dépend des zones géographiques et de la saison.

Les milieux ruraux et les zones urbaines secondaires peuvent bénéficier d'élevages à proximité et donc de lait local moins cher que le lait importé.

Dans les grandes villes, en revanche, les élevages étant éloignés, la collecte, le transport et la conservation du lait local jusqu'au consommateur ont un coût. Le lait local peut donc se retrouver plus cher que le lait importé, en particulier pendant la période sèche (où la quantité produite est faible alors que la demande est importante). Exemple au Cameroun : le litre de lait reconstitué à partir de poudre importée revient au consommateur à 225 francs CFA, quand le prix du litre de lait local varie entre 300 et 400 francs CFA, selon la saison.

En effet, les producteurs et les industriels européens bénéficient d'aides (à la production, à la structuration de la filière ainsi qu'à l'exportation : coûts cachés), alors que les producteurs africains n'ont pas ou peu de soutien de leurs Etats. Le lait importé est ainsi moins cher pour le consommateur africain, mais il est coûteux pour les Etats africains (à titre d'exemple, en 2004, le Mali a dépensé près de 12 millions d'euros en importations de poudre de lait) ainsi que pour le contribuable européen.

Plus d'infos ? Lire les exemples des filières laitières au Mali, au Burkina-Faso et au Cameroun, fiches 4, 5 et 6, dans " Lait : 9 fiches pour comprendre " , pages 12-17.

7. Les producteurs laitiers européens ont tout intérêt à produire plus et à exporter.

VRAI. Avec la nouvelle réforme de la PAC (découplage des aides) et la baisse continue du prix du lait, les éleveurs sont incités à intensifier leurs systèmes de production et à produire toujours plus. En outre, l'Union européenne encourage l'augmentation de la production, en augmentant tout récemment la somme totale des quotas laitiers de 5%, alors que la production laitière est déjà excédentaire de 10% de la consommation globale européenne. Enfin, cette situation est favorisée par le système du soutien aux exportations.

Plus d'infos ? Lire la fiche 7 " Les filières laitières en Europe, toujours plus de lait " dans " Lait : 9 fiches pour comprendre ", page 18

8. L'Union européenne n'a pas d'autres choix que de subventionner les exportations de poudre de lait pour soutenir la production laitière en Europe.

FAUX. Ces subventions aux exportations ne constituent pas l'unique possibilité de soutien à la production laitière en Europe.

En effet, ce système de primes bénéficie majoritairement aux industries agroalimentaires et non aux producteurs eux-mêmes. En France, les 25 plus gros bénéficiaires de l'aide se partagent ainsi plus de 156 millions d'euros par an.

Plutôt que de subventionner les exportations, l'Union européenne pourrait réorienter ses aides (comme le demandent certains syndicats agricoles) en faveur :

- d'une limitation de la production laitière en Europe (afin de faire correspondre l'offre et la demande européennes)
- d'une réallocation progressive des quotas laitiers, d'une manière plus équitable,
- d'une plus juste rémunération des producteurs,
- du développement d'une production plus respectueuse de l'environnement et des hommes (systèmes de production plus économes en intrants et moins productifs).

Plus d'infos ? Lire l'article " Quand la PAC sape les éleveurs du Sud et ceux du Nord ", Habbae (Le journal d'Agronomes et Vétérinaires sans frontières), octobre 2006, page 7
Lire également la fiche 7 " Les filières laitières en Europe, toujours plus de lait " dans " Lait : 9 fiches pour comprendre ", pages 18-19

9. Interdire les importations de poudre de lait européenne est la solution au développement de la filière de production en Afrique.

FAUX. L'interdiction totale des importations n'est pas une solution, car la production locale actuelle n'est pas suffisante. Les importations permettent donc en partie de répondre à la demande des consommateurs. Des politiques publiques locales adaptées pourraient permettre de développer la filière lait de production locale, tout en faisant coexister les deux filières, comme cela est le cas au Kenya. En effet, ce pays a réussi à devenir autosuffisant à 80% de sa consommation en lait grâce à des politiques de soutien à la structuration de la filière locale et à l'instauration de barrières douanières taxant les produits laitiers importés.

Plus d'infos ? Lire l'exemple de la filière laitière au Kenya, fiche 2 " Tension sur la filière laitière en Afrique " dans " Lait : 9 fiches pour comprendre ", page 8.

10. L'aide au développement versée par l'Union européenne aux pays pauvres en faveur de l'agriculture a été augmentée par deux en 15 ans.

FAUX. La part de l'aide publique au développement consacrée à l'agriculture des pays pauvres a été divisée par deux dans les 15 dernières années.

Plus d'infos ? Voir le graphique de la fiche 1 "L'agriculture familiale menacée par un commerce inéquitable" dans "Lait : 9 fiches pour comprendre", page 4.

Les rapports sur les filières lait au Mali, au Cameroun et en Europe, le dossier "Lait : 9 fiches pour comprendre" ainsi que le tiré à part d'Alternatives Economiques sont téléchargeables sur le site du CFSI :

www.cfsi.asso.fr